

CULTURE DE L'ÉCART

Marie-Michèle CAUTERMAN

Malik HABI

Collège de Marquette, IUFM Nord – Pas-de-Calais

LE CERCLE ÉTAIT LOIN D'ÊTRE PARFAIT

Collège au Cinéma est une opération en partenariat permettant aux enseignants de collège de faire découvrir à leurs élèves, sur le temps scolaire, en salle de Cinéma, 4 films dans l'année, sélectionnés pour leur intérêt cinématographique, pour un coût modique puisque trois des entrées et une partie des frais de transport sont pris en charge par le Conseil Général.

Ces films sont exploités en classe afin de développer la culture cinématographique des collégiens.

Pour permettre cette exploitation pédagogique, un enseignant par établissement participe à un stage et se fait écho de cette formation auprès de ses collègues.¹

Des collègues l'avaient conseillé : « La 3^{ème}3, c'est une classe faible ; la plupart n'iront pas en seconde générale. Avec eux, il faut faire des choses qui sortent du cadre scolaire traditionnel. *Collège au cinéma*, ça va leur plaire ! »

Forts de ces recommandations, nous² annonçons dès la rentrée aux élèves qu'ils sont parmi les heureux élus qui bénéficieront de cette opération, qui ne coûtera pas un centime aux familles. Ils ne disent rien, ils ne sautent pas de joie, mais c'est la rentrée, ils ont sans doute d'autres informations à assimiler. En novembre, 8 jours avant le premier film (*Le Cercle parfait*, du réalisateur bosniaque Ademir Kenovic,

1. Source : texte de présentation de l'opération « Collège au cinéma », consultable sur le serveur Web de l'académie de Lille.

2. Les classes dont nous parlons dans cet article avaient bien entendu chacune un professeur, mais nos emplois du temps nous ont permis de coanimer un certain nombre de séances – en particulier sur l'image.

en version originale sous-titrée), nous lançons les formalités administratives liées à la sortie, à savoir la collecte d'autorisations dûment remplies et signées des parents. Première alerte : les papiers tardent à rentrer ; certains disent avoir perdu la feuille. Mais le pire nous attend. Nous avons choisi de préparer la séance³, suivant en cela les suggestions faites lors du stage organisé par l'IUFM⁴. Il s'agira d'émettre des hypothèses au vu de l'affiche du film, d'en faire une première vérification et d'en formuler d'autres après visionnement des premières minutes, selon un principe tout simple de dévoilement progressif, identique à celui qu'on peut appliquer à des textes.

Stupeur : ce samedi matin, nous nous retrouvons face à une classe que nous ne reconnaissons pas. Habituellement coopératifs, actifs, beaucoup d'élèves présentent ce jour-là tous les symptômes de refus de se mettre au travail :

- amnésie : où est mon classeur ? où sont mes feuilles ?
- problèmes moteurs : paralysie momentanée des mains, entraînant une lenteur des gestes de saisie de la trousse, du stylo ;
- régression : coloriage de la photocopie de l'affiche (les mains ont alors heureusement retrouvé leur motricité) ;
- détresse affective, qui se traduit par des appels répétés aux enseignants : « M'sieur, M'sieur, M'sieur ! »

Nous poursuivons. De passif, le comportement de certains élèves devient hostile lorsque nous lançons le magnétoscope : « Si vous avez la cassette, pourquoi on va au cinéma ? » Plusieurs refusent de se tourner vers le téléviseur... jusqu'au moment où l'on entend des rafales de mitraillettes (le massacre d'une famille dans un village situé aux abords de Sarajevo assiégée).

On peut toujours dans ces cas-là incriminer la démarche choisie, les consignes... mais outre qu'elles avaient été testées dans la classe d'un collègue, il nous semble, encore aujourd'hui, qu'elles n'avaient rien de particulier qui puisse justifier une telle démobilisation. Pas d'obstacle insurmontable qui puisse entraîner une peur d'échouer, un refus de travailler. Très vite, nous sommes convaincus qu'il y a autre chose.

Incompréhension (qu'est-ce qui leur prend ?), déception (on l'avait préparée, cette séance !), colère (ce qu'ils sont c..., ces élèves, ça ne vaut pas le coup qu'on se fatigue pour eux !). Et dire que c'est lundi qu'on y va, au cinéma ! Qui sera là ? Et les autorisations de sortie, on les aura toutes ? Notre week-end commence par une phase de défoulement verbal. Et puis nous décidons d'écrire, de leur écrire une lettre. Pour dire notre mécontentement et notre perplexité, et pour désamorcer le conflit⁵.

3. Ce qu'il n'est pas nécessaire de faire systématiquement : pour certains films, il est préférable de travailler uniquement après la projection.

4. Nous remercions Alice Achille, formatrice, professeur au Lycée Emile Zola à Wattrelos, pour toutes les pistes de travail très concrètes qu'elle a données au cours de cette formation. Ajoutons encore que chaque collègue (grâce en particulier au travail de Dominique Duforet, autre formatrice) reçoit une cassette contenant des extraits de films au programme, ce qui est précieux pour le travail dans la classe.

5. Sur l'intérêt du passage par l'écrit pour travailler avec une classe sur les conflits, voir l'article de Séverine Suffys dans ce même numéro.

Nous posons que le comportement des élèves est explicable, nous entrevoyons quelques explications qu'il nous faut vérifier, et cela nous conduit à assortir la lettre d'un questionnaire.

Le 22 novembre 1998

Lettre aux élèves de 3^{ème} 3

Choses vues, choses entendues en classe de français, le samedi 21 novembre, entre 10 h et midi :

- Des autorisations d'absences remplies, rendues en temps et en heure. Mais d'autres non remplies, et même perdues.
- Des élèves immédiatement prêts à se mettre au travail, copie prête, stylo en main. D'autres qui cherchent pendant des minutes interminables le classeur, la copie, la colle, le stylo...
- « Pourquoi aller au cinéma si vous avez la cassette ? »
- Des « ornements » divers sur les affiches du film : du trait de fluo aux joints collés aux lèvres des personnages.
- « Il faudra lire ? »⁶
- Des élèves qui ont écrit des choses intéressantes, et semblent ne plus oser parler.
- « M'sieur, M'sieur, M'sieur ! »
- Des élèves qui tourment obstinément le dos au téléviseur pendant le visionnement des premières minutes du film. Certains sont carrément couchés sur leur table. Plusieurs finissent par se retourner, *en entendant le bruit des mitraillettes*.
- et on pourrait continuer la liste...

Nous étions 21 samedi dernier, mais en réalité nous étions très peu nombreux pour parler du film que vous venez de voir. La bonne humeur qu'il y a habituellement dans cette classe, dans ce cercle, a été brisée. Cette histoire ne vous rappelle-t-elle pas un film ?

C'est notre vision des choses. Peut-être que la vôtre est différente. Nous aimerions comprendre. Prenez un stylo...

Madame Cauterman, Monsieur Habi

Suit donc le questionnaire :

6. Rappelons que le film est en version originale sous-titrée.

1. Etais-tu content, ou pas content que la classe ait été choisie pour l'opération « Collège au Cinéma » ? Explique pourquoi.
2. Comment décrirais-tu ton état d'esprit samedi : mets des croix devant les réponses, complète-les et modifie-les si elles ne te conviennent pas tout à fait.
 - curieux de savoir de quel film il allait s'agir
 - content d'avance de cette sortie
 - d'accord pour travailler sur le film
 - ni curieux, ni content, mais prêt à travailler parce qu'il faut bien
 - ni curieux, ni content, mais prêt à accepter le travail et le film en me disant que je verrais bien
 - mal à l'aise à cause des élèves qui ne voulaient pas travailler et essayaient de m'entraîner
 - mécontent d'avance
 - parce qu'il faut y aller à pied⁷
 - parce que ça fait manquer des cours
 - parce que des élèves qui ont déjà participé à « Collège au Cinéma » ont dit que c'était nul
 - parce que j'aurais préféré aller dans une autre salle de cinéma (précise laquelle et pourquoi)
 - parce que j'ai peur du travail qu'on va devoir faire sur le film
 - autres raisons à préciser
 -
3. Quel est, à ton avis, le but de cette opération « Collège au Cinéma » ?

En fait, le lundi matin, tous étaient là, munis des fameuses autorisations des parents... Au retour, nous avons distribué la lettre et fait remplir le questionnaire. Il n'est pas totalement exploitable, pour diverses raisons : manifestement, certains élèves ont lu partiellement les questions, ou n'ont pas saisi leur hiérarchisation, si bien qu'ils ont coché des cases contradictoires ; et, de toute façon, ils répondaient dans l'après-coup, en fonction de leur état d'esprit après avoir vu le film. Mais cela nous importe peu au vu de notre objectif premier : lettre et questionnaire ont été pris au sérieux, et ont été un outil de régulation et de communication dans la classe. Par ailleurs, les réponses nous ont quand même permis de valider les hypothèses que nous avons faites quand, la colère passée, nous avons réfléchi au sens de certaines réactions : « Pourquoi aller au cinéma si vous avez la cassette ?... Il faudra lire ? »

Tous disent avoir été contents d'apprendre que leur classe participait à l'opération (parce que ça permet de rater des cours, parce que ça fait sortir du collège). Quant à la question sur le but de *Collège au cinéma*, elle laisse perplexe 9 élèves ; les autres (voir ci-dessous) voient dans les films des prétextes, des supports d'exercices (1, 2,

7. La salle qui nous était réservée se situait en effet à 20 minutes du collège.

3, 4) ou d'apprentissage d'une activité particulière de compréhension (4 et 7), des documentaires (9). Seuls 4 élèves (4, 5, 6, 8) perçoivent un objectif de développement d'une culture cinématographique, et même de promotion du cinéma (8).

- 1) C'est qu'au moins on a un sujet de travail sur lequel on connaît bien si on a suivi le film.
- 2) Sûrement d'aller voir un film puis de faire un résumé sur « les pour et les contre ».
- 3) C'est de pouvoir faire l'étude d'un texte⁸ à la place de l'étude d'un document.
- 4) De nous faire connaître les films qui ne sont pas connus et nous apprendre à voir un film sous-titré. De travailler dessus, de raconter ce qu'on a compris de l'histoire.
- 5) C'est de permettre aux élèves de voir des films qu'ils n'ont jamais vus.
- 6) Nous faire découvrir de nouveaux films.
- 7) C'est de savoir comprendre les films qu'ils soient en VO ou non.
- 8) A mon avis c'est pour inciter à ce que les jeunes sortent plus et aillent voir des films au cinéma.
- 9) Faire connaître aux élèves plusieurs pays. Dans quelles conditions ils vivaient.
- 10) Apprendre à travailler en dehors des cours.⁹

Quant au mécontentement *a priori*, exprimé par 11 élèves, il n'est pas, à cette date, lié au choix des films (la plupart ont coché la première case de la question 2 : « curieux de savoir de quel film il allait s'agir »), ni à la perspective d'un travail ultérieur (3^{ème} case : « d'accord pour travailler sur le film »). Il porte, pour 10 d'entre eux, sur *la salle*. 9 citent un complexe de la banlieue lilloise : « c'est plus grand », « plus confortable », « il y a plusieurs salles ». Ce reproche va souvent de pair avec le fait de devoir se déplacer à pied et non en bus. Il semblerait que ce ne soit pas tant la fatigue physique qui dérange les élèves que le fait que, sans voyage en bus, une sortie n'est pas une sortie. De même qu'un cinéma à salle unique aux dimensions modestes, quels que soient par ailleurs le confort et la qualité technique qu'il présente, n'est pas un cinéma.

En faisant part aux élèves de l'inscription de la classe à l'opération, nous avons agi comme s'il était évident qu'ils ne pouvaient qu'adhérer à ce projet : a-t-on jamais vu des élèves refuser des sorties gratuites qui font manquer des cours ? Leur comportement, ce fameux samedi, nous a rappelé que cela ne suffisait pas pour donner un sens à ce qui leur était proposé. Une vraie sortie (en bus) dans un vrai cinéma (un grand), voilà qui aurait eu du sens... Nous ne sommes pas en train de dire qu'il faut renoncer à *Collège au cinéma*, ou se soumettre aux représentations des élèves. Simplement, on ne peut pas les ignorer. Il est indispensable de s'interroger sur l'écart

8. Lapsus, probablement...

9. Réponse ininterprétable. Le questionnaire étant anonyme, nous n'avons pu interroger l'élève.

entre les pratiques culturelles de référence¹⁰ des élèves et les objectifs de l'opération *Collège au Cinéma* (les objectifs de l'institution qui la promeut, ceux des enseignants qui s'y engagent), et de travailler dans/avec cet écart, non pour amender les pratiques des élèves, mais pour leur permettre de les diversifier.

C'est dans cette perspective que nous avons élaboré pour nos élèves de 4^{ème} un questionnaire dont nous allons rendre compte maintenant.

« UN FILM, C'EST COMME UNE BATAILLE : IL Y A DE L'AMOUR, DE LA HAINE, DE L'ACTION, DE LA VIOLENCE ET LA MORT. EN UN SEUL MOT, L'ÉMOTION. » Samuel Fuller

Les I.O nous obligeant désormais à étudier l'image mobile en classe de 4^{ème}, nous avons conçu, cette année, une séquence « transversale » intitulée « Plan-Séquence »¹¹ et sur laquelle nous ne nous attarderons pas ici.

Comme bilan à cette année où l'image aura été fortement présente pour eux, mais aussi, comme nous le disons plus haut, en écho à l'expérience difficile et problématique vécue avec les 3^{ème} 3, nous avons jugé utile de réaliser un questionnaire dans nos classes de 4^{ème} afin de mieux saisir et comprendre les rapports que nos élèves ont à l'image télévisuelle (les différences manifestes entre la maison et l'école), leurs représentations ; mais aussi pour vérifier certaines hypothèses que nous avons formulées à l'issue de notre clash avec les 3^{ème} 3.

Ce questionnaire se composait de quatre questions que nous reproduisons ci-dessous. Afin de ne pas nous lancer, à l'emporte-pièce, dans des affirmations trop générales et nécessairement trop vagues, nous les avons assorties de réponses faites par nos élèves.

C'est avec un plaisir réel et une application particulière qu'ils ont rempli ce questionnaire, les uns se montrant leurs réponses (surtout celles concernant la publicité), d'autres visiblement déconcertés qu'on les fasse parler sur LEURS images, celles qu'ils « consomment » chez eux. Leurs pratiques culturelles en somme¹².

10. Nous disons « de référence », pour rendre compte du fait que certains élèves, de leur propre aveu, disent aller rarement ou même n'être jamais allés au cinéma. Cela ne les empêche pas d'avoir une idée de ce qu'ils feraient s'ils le pouvaient.

11. « Transversale » parce qu'elle jalonne les autres séquences de travail et qu'elle se construit en fonction de celles-ci. Deux directions s'offrent à l'enseignant :

a) une approche formaliste et technique du cinéma (étude des grands procédés cinématographiques, histoire du cinéma...);

b) une approche plus « didactique », c'est-à-dire rattachée aux activités proposées en cours de français et où l'image fonctionne comme support de travail.

Nous avons opté, cette année, pour une approche alliant les deux sus-citées.

12. Suite à un travail d'argumentation, mené avec nos 4èmes, sur les jeux vidéo, et à un autre où le support utilisé était un article provenant de *OK Magazine*, un certain nombre d'élèves nous ont apporté des exemplaires de *OK Magazine* et de revues de jeux vidéo. Nous avons été très agréablement surpris de ces gestes résultant de l'intérêt et de la prise en compte de leurs lectures.

La première question était : *Repense à la dernière fois où tu as regardé la télé, et où tu pouvais zapper comme tu le voulais. Qu'est-ce qu'il y avait à la télé cette fois-là ? Sur quoi t'es-tu arrêté ? Raconte... Est-ce que tu as regardé jusqu'au bout ? Sinon, à quel moment as-tu de nouveau zappé ?*

Nous leur avons posé cette question afin de les faire parler sur leurs pratiques et de les amener à une première objectivation de celles-ci. Leurs réponses se sont avérées plus riches que prévu. Les 75 réponses épluchées, à l'exception de celles d'un élève qui déclare ne jamais regarder la télé et d'un autre qui dit ne pas la posséder, étaient d'une incroyable précision (certains élèves se rappelant jusqu'à 9 programmes télévisés) ; précision et synthèse aussi en ce qui concerne le résumé des choses qu'ils ont regardées. Cette donnée traduit bien déjà une consommation féroce d'images mais aussi une connaissance et une familiarité indéniable avec les chaînes et leurs programmes (« en rentrant de l'école... » : le vieux mythe perdure, à ceci près que mangas et séries américaines se sont substituées à *l'Île aux Enfants*. Pas de nostalgie ici !).

Pour beaucoup d'élèves, on ne regarde pas la télé pour tuer le temps, au contraire, leurs choix sont précis, les horaires fixes et leurs goûts bien déterminés :

- La plupart carbure aux sitcoms et autres séries américaines (*Melrose Place*, *Sunset Beach*, *Angela 15 ans*, *Hartley coeur à vif*, *Beverly Hills* et *Agence Acapulco*) ;
- d'autres aux vidéo-clips (*Boulevard des clips* et *Hit Machine* sur M6) ;
- et les « sportifs » suivent les matchs de leur sport favori (« La Coupe de France de rugby », « les différents matchs de Roland Garros »...).

La deuxième question était : *Pour toi, qu'est-ce que c'est un bon film ?* Un véritable piège pour eux ! D'abord parce qu'elle est dense et complexe, mais aussi parce que l'on sait combien il est difficile pour l'enfant (et pour l'adulte aussi d'ailleurs) de parler des choses qu'il aime, de trouver et de donner des critères pertinents, objectifs. Voici certaines de leurs réponses :

1. Pour moi, un bon film est un film d'horreur qui dure assez longtemps ou un film comique (du genre Louis de Funès comme acteur).
2. C'est un film d'action avec de la réflexion.
3. Un bon film est un film où il y a beaucoup de jeunes dans un lycée ou un collège car on peut se reconnaître dans la peau des personnages.
4. Pour moi, c'est un film de réalité et non d'irréalité.
5. C'est un film où il n'y a *PAS DE PUB* et c'est très rare.
6. C'est un film tiré d'une histoire réelle, avec beaucoup d'émotion, qui me fait pleurer...
7. C'est un film qu'on peut comprendre...
8. C'est un film où il doit y avoir du suspense (policier), de l'humour (comédie) et bien expliquer (documentaire).
9. C'est un film où je ne dois pas zapper pour trouver quelque chose d'autre.

10. C'est un film que je ne quitte pas des yeux et qui m'intéresse vraiment, un film au cours duquel je rigole, et où il y a des acteurs que je connais bien.
11. C'est quand ça parle de la vie réelle ou de choses qui pourraient arriver comme quand ça parle de la drogue ou de l'indépendance des jeunes.

En très grande partie, les autres réponses ressemblent à la 1ère et la 8ème, à savoir qu'elles se concentrent autour de la notion de « genre » sur laquelle nous reviendrons plus bas.

Ces réponses révèlent un rapport solide et juste à l'image :

- a) La notion de type ou genre de films (semblable à celle étudiée en français avec les différents supports textuels) est très bien perçue et reconnue ici par les élèves (réponses 1, 2, 4, 6, 8, 10 et 11).
- b) La distance critique : les films « d'horreur » ou de « science-fiction » ont la palme mais à la seule condition que « ça fasse vrai ». D'ailleurs, pour la réponse 3, on peut penser volontiers au film *Scream* qui a largement séduit nos élèves. Tous réclament des effets spéciaux réussis, il faut que l'arnaque fonctionne, que « le miroir aux alouettes »¹³ soit lisse et convaincant (« comme dans *Taxi* » dit David). Il y a ici matière à réfléchir sur les représentations des adolescents en ce qui concerne les rapports entre fiction et réalité : question vaste et du plus grand intérêt. Quoi qu'il en soit, certaines de ces réponses revendiquent un cinéma proche de leur univers, axé sur leurs préoccupations d'adolescents (réponses 3, 4, 6 et 11). D'ailleurs, ce n'est pas gratuitement que les réponses 2, 7 et 8 réclament des films qui leur soient accessibles. S'agirait-il là d'un procès fait au cinéma d'auteur, entraperçu à *Collège au cinéma* ? Nous nous rappelons soudain ce professeur de français qui, voulant nous parler des passions raciniennes et croyant nous faire plaisir en nous montrant un film qu'il aimait, jugea bon et instructif de nous passer le *Passion* de Godard. Nous étions en seconde et n'avions rien compris !
- c) La dimension culturelle : l'utilisation d'une petite terminologie cinématographique (il est question de « scénario », « d'effets spéciaux »... dans leurs réponses), la connaissance d'un très grand nombre de films (*Titanic*, *Matrix*, *Zonzon*, *Ma 6T va craquer*, *Scream*, *Taxi*...), récents évidemment, et la possibilité de citer des noms d'acteurs parmi les plus illustres et les plus désuets aussi (De Funès, Vandamme, Di Caprio...) montrent combien le cinéma est envisagé ici dans sa globalité et sa spécificité.

La troisième question, ciblant très précisément l'image publicitaire, voulait vérifier la capacité des élèves à aborder et à critiquer des images autres que celles s'inscrivant dans une large fiction (image filmique essentiellement). Elle était la

13. Expression empruntée à Luchino Visconti qui, dans son film *Bellissima*, dénonce par celle-ci les « grosses » fictions de Hollywood.

suiivante : *Est-ce que tu regardes la publicité à la télé ? Donne l'exemple d'une bonne pub, et parles-en.*

Tout comme les questions précédentes, celle-ci nous a réservé d'agréables surprises.

1. Je zappe quand il y a des pubs.
2. Elles sont ennuyeuses et il y en a trop.
3. Je ne regarde pas toutes les pubs car ça m'énerve. Il y en a trop et pendant les pubs je fais autre chose. De toute façon, je les connais par coeur.
4. La plupart du temps non parce que les pubs sont trop longues et après on n'a plus le goût de regarder la suite du film.
5. Je déteste la pub !
6. Non parce que je trouve que l'on se fout de nous (Ariel, Cofidis...).
7. Oui, je regarde souvent les pubs car pour Noël, elles annoncent beaucoup de choses.
8. Oui, je regarde et j'aime la publicité : Levi's avec Mr. Oizo car c'est comique. Il y a un double jeu. Avant que l'homme et Mr. Oizo se font arrêter par la police, ils mettent la musique à fond, ils roulent vite et ils ont des photos suspectes dans leur voiture. Quand le policier les arrête, ils mettent de la musique classique, retournent les photos et sont calmes.
9. Il y a une pub qui m'énerve et tellement qu'elle m'énerve, je la répète tout le temps, c'est la pub pour les lentilles Softlens. La pub montre un garçon au volant de sa voiture et une fille monte dans la voiture. Alors, le garçon lui dit : « Tu as de belles lunettes ». La fille a l'air un peu déçue de la réaction du garçon et lui répond : « Merci ». Après, quand elle monte pour la deuxième fois dans la voiture, elle a mis des lentilles de contact à la place de ses lunettes. Le garçon la regarde et lui dit : « Tu as de beaux yeux ! » et alors la fille dit d'un drôle de ton : « Embrasse-moi ».
10. J'adore celle d'Evian où l'on voit des bébés nager et faire de la gym aquatique. Je trouve que c'est super et en plus les trucages sont bien faits.
11. La pub des Petits Lu avec Emmanuel Petit... car elle est marrante, j'aime bien comment elle est faite et j'aime bien les joueurs de foot.

Toutes les autres réponses accordent leur préférence aux publicités citées en réponses 9, 10 et 11.

Nous nous trompons sans doute lorsque nous avançons parfois que nos élèves regardent n'importe quoi. Les réponses 1, 2, 3, 4, 5 et 6 en sont la preuve, nos élèves ne sont pas dupes du langage et de l'imagerie publicitaire. D'une part, ils prétendent détester les spots publicitaires lorsqu'ils sont diffusés et viennent s'insérer à répétition dans un film à la télévision (la publicité est donc envisagée comme un « langage

visuel » à part et en marge des films) ; d'autre part, ces mêmes spots sont appréciés et compris. Propos contradictoires ? Non. D'ailleurs, ce discours ressemble étrangement à un autre, le nôtre (entendons ici discours d'adulte), un discours à la fois conscient de l'intérêt langagier et de la dimension plastique de l'univers publicitaire (ce que semblent mimer ou dire aussi les réponses 8, 9, 10 et 11), de son omniprésence (le matraquage et la saturation qui en découlent et que l'on nous impose) sur le petit écran (réponses 1 à 5) mais aussi de la logique perverse (parce que commerciale et économique) de celle-ci (ce que disent clairement les réponses 6 et 7).

Un discours aussi juste et construit que celui-là (c'est-à-dire comprenant l'intérêt esthétique d'un produit mais aussi percevant ses limites et ses intentions – commerciales ici) n'appelons-nous pas cela, dans la vie ou à l'école, un discours *critique* ?

La dernière question les interrogeait sur les raisons de leur fréquentation du cinéma : *Est-ce que tu aimes aller au cinéma ? Pour voir quoi ?*

1. Oui, j'adore aller au cinéma pour aller voir des films qu'on parle beaucoup comme la révélation *Titanic* que tout le monde parlait et que tout le monde a été voir.
2. Oui, pour aller voir des films qui sont connus.
3. J'aime bien aller au cinéma pour voir des films d'action car il y a plus de sensations.
4. Oui, j'aime aller au cinéma quand j'ai de l'argent.
5. Je trouve que le cinéma c'est mieux car il y a plus de son, les images sont plus grandes et mieux.
6. J'aime aller au cinéma pour voir des films avec Bruce Willis, Robbin William et Eddy Murphy.
7. J'aime aller au ciné pour aller voir des thrillers et des films à suspense entre copains (et copines) car à la maison c'est moins surprenant.
8. Pour aller voir des films instructifs (la vie d'un compositeur, d'un musicien...).
9. Oui, j'aime mais j'y vais pas souvent.
10. Je n'aime pas trop aller au cinéma car c'est trop cher mais je préfère louer les cassettes-vidéo.
11. Non, je n'aime pas aller au cinéma car je préfère rester chez moi.
12. J'adore regarder la télé sur grand écran car le son est meilleur et les images en grand.
13. Oui, j'aime bien aller au cinéma mais il faut prendre de l'argent pour acheter des boissons et de la nourriture. J'aime bien y aller pour voir des films d'aventures car on voit mieux les détails sur grand écran.

Nous ne nous attarderons pas sur ces réponses. Outre qu'elles mentionnent beaucoup de titres de films récents (supprimés ici), elles s'attachent toutes à démontrer et illustrer par des exemples précis la magie de la cinématographie (réponses 3, 5, 7, 12 et 13) et du *CinémaScope* en particulier. Aussi, beaucoup d'entre eux déplorent

le tarif d'une place de cinéma, les empêchant d'en fréquenter plus souvent les salles (réponses 4, 9, 10 et 13).

« LE CINÉMA SUBSTITUE À NOTRE REGARD UN MONDE QUI S'ACCORDE À NOS DÉSIRES. » André Bazin

Toutes ces paroles d'élèves nous montrent bien que nous avons affaire à un public exigeant et fortement consommateur d'images ; et même si leurs exigences ne sont pas identiques aux nôtres parfois, il y a exigence quand même !

D'ailleurs, on le sait bien, toute salle des profs résonne de ce propos : « Ils ne lisent plus/pas, nos élèves, ils passent leurs journées scotchés à la télé, à avaler n'importe quoi ». N'importe quoi ? Oui, mais entendons simplement par là « tout type d'image » : du spot publicitaire au film d'action en passant par le zapping sur l'émission barbante et pédagogique de la cinquième en fin d'après-midi.

Il y a quelques années encore, on déplorait cette « surconsommation » (relative !) d'images télévisuelles. Maintenant que l'image mobile fait son entrée officielle à l'école, que faire et comment réagir ?

Le flou des recommandations faites par les Instructions Officielles¹⁴ en matière d'image nous empêche de nous faire une idée à peu près juste de ce que l'on attend de nous. Nous faudrait-il interpréter ce flou comme une liberté totale accordée à l'enseignant, lui laissant ainsi toute initiative ? Non, puisque les programmes de 4^{ème}-3^{ème} (seuls niveaux concernés par l'image mobile) raccrochent l'étude de l'image à celle du point de vue, du dialogue (pour la 4^{ème}) et de l'argumentation (pour la 3^{ème}). Aucun support précis n'est mentionné, si ce n'est que *dans l'étude du dialogue, on utilisera des enregistrements audiovisuels montrant des dialogues de théâtre, de cinéma, de télévision (...). D'autres images peuvent être analysées, au choix du professeur, notamment en relation avec les sources culturelles étudiées.*¹⁵

Par contre, la brochure de présentation de l'opération *Collège au cinéma* 1998-99 est beaucoup plus détaillée (et certes non moins ambitieuse !) en ce qui concerne les supports filmiques :

Comment sont sélectionnés nos films ?

- * Films reconnus comme des classiques du cinéma,
- * Films d'auteurs contemporains,
- * Films présentant un intérêt cinématographique et une ouverture vers d'autres cultures,
- * Films montrant la diversité des styles et des cinématographies nationales.

14. L'arrêté du 22 novembre 1995 (le français au collège) définit ainsi l'étude de l'image au collège : *Elle est étudiée par plusieurs disciplines à la fois : son approche artistique est inscrite dans les enjeux des enseignements d'arts plastiques. L'image porte sens ; en français, le travail vise à appréhender le lien entre image et texte.*

15. Programmes du cycle central, p. 13.

L'opération *Collège au cinéma* ne s'adresse pas, certes, exclusivement à nous, professeurs de français, mais précisons que de fait, elle est majoritairement prise en charge dans les établissements par nous-mêmes.

Comment y voir clair ? D'un côté, l'absence totale de recommandations en terme de supports et d'activités ; et de l'autre, une liste très précise de films (que l'on pourrait presque qualifier d'austères parce que difficilement abordables au collège¹⁶) et des propositions de démarches quelque peu elliptiques : *se constituer (parlant des élèves) ainsi - grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants - les bases d'une culture cinématographique.*

On aurait presque envie de demander : quelles sont ces bases (eu égard aux pratiques de nos élèves mentionnées ci-dessus) ? Qu'est-ce qu'un travail pédagogique d'accompagnement ?

Nous passerons ici sur les notions de plaisir et de loisir fortement présentes dans le discours de nos élèves. Par contre, nous nous attarderons sur les nôtres. Que nous allions voir un « bon film » ou un « navet » (inscrit aussi dans nos pratiques et que l'on se plaît à définir comme « un moyen et une envie de se détendre, de ne pas se prendre la tête et de rigoler »), n'allons-nous pas au cinéma et ne regardons-nous pas la télé pour les mêmes raisons que celles avancées par nos élèves, c'est-à-dire pour le plaisir de regarder un « bon film » (qu'il soit matière à réflexion ou que l'on s'abandonne tout entier à sa fiction) ? Oui, le Cinéma (7ème Art, pratique artistique et culturelle...) est un plaisir avant tout, un loisir fortement ancré dans notre société et que l'on peut qualifier, sans problème, de « culture populaire ». Pourquoi alors, au nom de l'apprentissage, de l'étude et de l'école, nous faudrait-il évacuer ces notions des représentations et des pratiques de nos élèves ? Cela ressemblerait, ni plus ni moins, à de la censure larvée.

Et quand bien même nous mettrions de côté ces notions de plaisir et de loisir, nous sommes forcés de constater un écart manifeste entre les films regardés par nos élèves et ceux proposés par *Collège au cinéma*. Nous ne sommes pas en train de dire qu'il faudrait impérativement étudier à l'école les *Taxi*, *Armageddon* et autres *Scream*¹⁷, mais simplement qu'il faut observer (et peut-être même résorber) l'écart existant entre les films présentés comme modèles par l'institution et les pratiques cinématographiques de nos élèves. Eux-mêmes sont conscients de cette fracture. A l'une de nos classes, pressentie pour *Collège au cinéma* l'an prochain, nous avons posé une question supplémentaire : *As-tu déjà entendu parler de Collège au cinéma ?*

16. Notre expérience de cette année nous a montré combien les films choisis pour les 4ème-3ème nous limitaient de fait à une approche essentiellement historique (La Bosnie avec *Le Cercle Parfait* d'A. Kenovic, L'Angleterre sous Thatcher avec *Les Virtuoses* de M. Herman et la France des années 70 avec *L'Horloger de Saint-Paul* de B. Tavernier).

17. A ce sujet, *Collège au cinéma* proposait cette année le film d'animation *L'Etrange Noël de Monsieur Jack*, croyant sans doute ainsi capter l'intérêt et le regard des élèves. Celui-ci a tourné au fiasco dans nos classes et dans celles d'autres collègues. L'année prochaine, ce sont des films récents (réclamés par les élèves) qui nous sont proposés. Mais quels films ! *La Promesse*, *La vie est belle*. L'intention serait-elle encore ici la même ?

Aurais-tu envie d'y participer ? Qu'en penses-tu ? Voici quelques-unes de leurs réponses :

1. Ce serait canon si notre classe pourrait avoir l'occasion de faire cette expérience mais il faudrait que les films ne soient pas *tous nuls*.
2. Oui, j'y ai déjà participé. Bof, quelques films étaient bons et d'autres nuls.
3. J'aimerais bien que la classe soit choisie, mais on devrait voir un film bien.

Nous nous passerons de commentaires, ces réponses sont suffisamment explicites : un écart existe.

D'ailleurs, qu'est-ce qui nous permettrait d'affirmer que telle image est plus intelligente que telle autre, sinon plus susceptible d'éveiller la curiosité culturelle et intellectuelle de nos élèves ? Dans le cadre de l'image « imposée » au cours de français, faut-il chercher la réponse à cette question dans le fait que « telle » image se prête mieux ou plus à « tel » point du cours de français ? Ou peut-être est-ce simplement à cause de l'écart résidant entre la culture cinématographique de l'enseignant et celle de l'élève ?

Pourquoi telle image et non telle autre leur permettrait-elle de se construire et produire un « discours culturel » (qui ne serait pas le leur) ? Existe-t-il seulement des critères objectifs et pertinents à ces choix ? Peut-on d'abord parler d'enseignement de l'image si celui-ci est fortement soumis à des censures culturelles et à des contraintes esthétiques ?

Nous aimerions revenir rapidement sur cette notion d'*écart culturel* latent¹⁸ entre l'élève et l'enseignant. Quand bien même il serait flagrant sur d'autres terrains (la lecture par exemple !), cet écart nous semble d'un tout autre type en ce qui concerne l'image parce que justement un indéniable rapport de force, de tension s'y joue : les élèves pourraient bien être mieux armés que l'enseignant pour étudier les images. On ne peut se lancer dans l'étude de l'image si l'on ne part pas de ce que savent nos élèves. L'ignorance de leurs pratiques en matière d'images conduirait à une nouvelle forme d'ostracisme (nouvelle parce que **deux** cultures s'y entrechoquent véritablement) permettant à l'enseignant, une fois de plus et d'une manière assez paradoxale, d'asseoir, de légitimer et d'entretenir certains rapports de force qui ne devraient pas être de mise ici : la très sainte et très belle autorité de l'enseignant, et ce *via* son savoir (cette prétendue supériorité).

Là où il y a choc, il y a évidemment affrontement... culturel ici, et l'enseignant doit se faire violence sous peine d'être violent lui-même. Violent parce qu'il bousculerait, nierait et « détruirait » les représentations et principes des élèves.

18. Latent puisque l'étude de l'image mobile n'est obligatoire que depuis les nouveaux programmes du collège et que, par conséquent, elle n'est pas encore pratiquée par tous. Certains collègues nous ont d'ailleurs dit combien ils se sentaient démunis et paniqués à l'idée d'avoir à étudier des images aussi bien fixes que mobiles. Cette panique se comprend puisque l'image n'a pas (encore !) sa place dans le cadre des études universitaires de Lettres classiques ou modernes.

Aborder l'image de la sorte (c'est-à-dire qu'en ECARTANT ou dénigrant certaines images, on cherche à signifier qu'il existe une « image-loisir-poubelle », celle de la maison, et une « bonne image », évidemment étudiée en classe), cela ne pourrait constituer un fossé supplémentaire entre l'enseignant et l'élève. Nos élèves ont à leur disposition une banque d'images très dense et très riche : à l'enseignant d'y trier ! Peut-on faire fi d'un tel bagage ?

Alors, comment envisager l'opération *Collège au cinéma* ? Une aubaine ? Une distraction ? Une contrainte ?

Les promoteurs de *Collège au cinéma* se disent « conscients des enjeux que représente la culture cinématographique dans la formation des adolescents », mais aussi ils prétendent que « les enseignants ont pu constater que les élèves et le jeune public n'avaient **plus** l'occasion d'assister à la projection de films, classiques ou contemporains, de qualité, en version originale et sur grand écran... »

Ce **plus** est intrigant ! On en revient au très ancien débat : qu'est-ce qu'une oeuvre de qualité ? *Collège au cinéma* se limiterait-il à cette seule ambition ?

« JE VOYAIS TOUT CE QUI EXISTE DANS LA VIE COMME UNE CONCURRENCE AU CINÉMA. » François Truffaut

Que ce soit en classe de français ou dans le cadre de l'opération *Collège au cinéma*, « l'étude de l'image » (comme elle est appelée et comme on nous l'impose) est susceptible d'une dérive : qu'attend-on de nous au juste ? De montrer à nos élèves qu'il existe de bonnes images (intelligentes...) et de mauvaises images (assez souvent pointées comme celles qu'ils consomment) ?

Etudier l'image au collège n'est pas aussi évident que l'on pourrait le penser, et ce à cause d'une donnée trop souvent négligée ou occultée par nous, enseignants :

Oui, nos élèves possèdent une large culture en matière d'images et un solide bagage audiovisuel, faisant d'eux un public exigeant¹⁹ ;

Oui, il nous faut, pour mener à bien l'étude de celle-ci, tenir compte de cette donnée.

Faute de quoi, on ferait du travail sur l'image ce que l'on fait encore trop souvent du travail sur le livre, à savoir une pratique élitiste et scandaleusement critériée : *les beaux textes*, et maintenant *les belles images*.

19. Au moment où nous achevons cet article, vient de paraître la brochure « Le collège des années 2000 » (supplément au B.O. n° 23 du 10.06.1999) où l'on peut lire : *Education à l'image. Objectifs* :
 - *Changer les représentations des enseignants sur l'image auxiliaire de la langue en la construisant comme objet spécifique d'enseignement et d'apprentissage.*
 - *Prendre en compte la réalité culturelle des élèves et les connaissances qu'ils élaborent hors de l'école par les images et les écrans.*